

QUIMPER

Cathédrale. Un bel hommage à César Franck

19 janvier 2016 / Éliane Faucon-Dumont /



Michel Boédec, Adam Bernadac et les choristes reçoivent les acclamations du public.

Michel Boédec, Adam Bernadac, les choristes de l'Ensemble vocal de Cornouaille et le chœur de Blossac ont donné, dimanche en milieu d'après-midi, un concert consacré aux oeuvres de César Franck (1852-1890) à la cathédrale. Dans un premier temps, Michel Boédec, chef de chœur et organiste, a succinctement présenté César Franck en soulignant que le compositeur avait, en quelque sorte, « bénéficié » des travaux du facteur d'orgue Cavaillé-Coll, son exact contemporain. À l'époque, ce dernier a inventé de nouveaux jeux qui ont donné à l'orgue bien plus d'éclat. L'orgue de Quimper, qu'il a bâti, en porte toujours un peu les traces.

L'orgue chante

Comme pour mieux illustrer les propos de Michel Boédec, Adam Bernadac se lance alors dans une interprétation passionnée du troisième choral de Franck. Virtuose, l'organiste restitue ses couleurs à ce choral, sorte de testament musical du compositeur. Puis Adam Bernadac s'installe aux claviers de l'orgue du chœur de la cathédrale, d'où il va accompagner les choristes. Divers offertoires et pièces destinées à l'église sont au programme. Le premier d'entre eux, le Psaume 102, est plein de nuances. Aux ténors et basses répondent les altos et les sopranes. Sous la direction efficace de Michel Boédec, le chœur fait réellement de la musique. Un superbe Ave Maria mêle ensuite joliment les voix. Du Dextera Domine, dans lequel César Franck a voulu faire tintinnabuler, carillonner les voix, on retiendra la première partie très réussie qui augure bien de la suite, même si cette pièce semble une petite épreuve pour les sopranes. Elle se termine pourtant fort bien. Pour conclure la partie vocale du concert, les chanteurs interprètent le chœur final de « Rebecca », sorte d'oratorio biblique de César Franck. Michel Boédec précise que dans un avenir plus ou moins proche, cette oeuvre pourrait bien être dans son intégralité au programme de ses choristes. Complètement inconnue du grand public, elle n'en est pas moins agréable à l'écoute.

Superbe improvisation de Michel Boédec

Pour en finir, Michel Boédec s'installe à l'orgue et improvise comme il le fait toujours si bien. De cet instrument, il tire d'admirables sonorités aux couleurs de cristal. Il fait s'entrechoquer des brisures de verre, il donne à sa musique une sorte de folie, la parsème de traits vifs et agiles. Le public déguste, littéralement. En conclusion, les chœurs reprennent l'Ave Maria : le public s'enthousiasme.

Éliane Faucon-Dumont